

<http://www.musique.univ-paris8.fr/orphee/spip.php?article1200>

Préface de Jacopo Peri

- Menu - Editions en ligne - Euridice - Préfaces et dédicaces -

Date de mise en ligne : mardi 29 août 2017

Copyright © Euridice 1600-2000 Université Paris 8 ©2011 - Tous droits

réservés

Préface de Jacopo Peri

Alla cristianissima Maria Medici Regina di Francia e di Navarra

Poichè le nuove Musiche fatte da me, nello sponsalizio della Maestra Vostra (Cristianissima Regina) riceverono tanto favore dalla sua presenza, che puo non pure adempiere ogni loro difetto, ma sopravanzare infinitamente, quanto di bello, e di buono potevano ricevere altronde ; Vengo sicuro a dedicarle al suo gloriosissimo nome. E s'ella non ci riconoscerà cosa, che è degna di lei, è almeno proporzionata alle perfezioni di questo nuovo Poema ; Ove il Signor Ottavio Rinuccini, e nell'ordinarà, e nello spiegar s'una nobil favola, adornandola tra mille grazie, e mille vaghezze, con maravigliosa unione di quelle due, che difficilmente s'accompagnano Gravità, e Dolcezza ; ha dimostrato d'esserà al par, de' piu famosi Antichi, Poeta in ogni parte mirabile, ci scorderà almeno quella nobile qualità, che trassero dalla presenza sua, quando si compiacque ascoltarle, et udire il mio canto, sotto la persona d'Orfeo. Gradiscate dunque la Maestra Vostra, come nobili, e degne, non da altro, che dalla grandezza di lei medesima, che l'ha honorate. Et accetti in esse un affetto umilissimo dell'antica servitù mia, con il quale insieme con queste Musiche, le dedisco di nuovo me stesso, e le prego da Dio il colmo delle sue grazie, e de suoi favori. Di Firenze il di vi. di Febbraio 1600.

Di V. M. Cristianissima

Umilissimo Servitore

Jacopo Peri.

À la très chrétienne Marie de Médicis, Reine de France et de Navarre

Puisque les nouvelles Musiques que je fis représenter au mariage de Votre Majesté, Reine très chrétienne, tant de faveur du fait de votre présence, ce qui cependant ne comble pas tous leurs défauts, mais surpasse infiniment tout ce qu'elles auraient pu recevoir par ailleurs de beau et de bien, je m'autorise à les dédier à votre nom très glorieux. Et si vous n'avez reconnu rien qui soit digne de vous, ou même proportionné aux perfections de ce nouveau Poème, dans lequel M. Ottavio Rinuccini, poète admirable en toute chose, a su se montrer à l'égal des Anciens les plus fameux, dans l'ordonnement comme dans le déploiement d'une si noble fable, l'ornant de mille grâces et de mille beautés dans une union merveilleuse de Gravité et de Douceur, qui vont pourtant difficilement de pair ; vous y trouverez au moins la noble qualité qu'elles tirent de votre présence lorsqu'elles vous plairont de les écouter et de même entendre chanter le rôle d'Orphée. Que Votre Majesté les approuve donc, comme nobles et dignes du fait seul de sa propre grandeur, qui les a honorées. Veuillez accepter en elles une très humble expression de mon ancienne servitude, avec laquelle, jointe à ces Musiques, je vous dédie à nouveau ma personne, et prie Dieu qu'il vous comble de ses grâces et faveurs. De Florence, le 6 de Février 1600,

De Votre Majesté très chrétienne,

Le très humble Serviteur,

Jacopo Peri.

Préface de Jacopo Peri

<p>A Lettori</p> <p>Prima, ch'io vi porga (benigni Lettori) queste Musiche mie, ho stimato, convenirmisi farvi noto quello, che m'ha indotto a ritrovare questa nuova maniera di canto, poich' di tutte le operazioni humane la ragione debbe essere principio, e fonte ; E chi non puo renderla agevolmente da a credere, d'aver operato a caso. Bench' dal Sig. Emilio del Cavaliere, prima ch' da ogni altro, ch'io sappia, con maravigliosa invenzione ci fusse fatta udire la nostra Musica su le Scene ; Piacque nondimeno a' Signori Iacopo Corsi, ed Ottavio Rinuccini (fin l'anno 1594) che io adoperandola in altra guisa, mettesi sotto le nota la favola di Dafne, dal Signor Ottavio composta, per fare una semplice pruova di quello, che potesse il canto dell'et' nostra. Onde veduto, che si trattava di poesia Dramatica, e che per' si doveva imitar col canto chi parla (e senza dubbi non si par' mai cantando) stimai, che gli antichi Greci, e Romani (iquali secondo l'opinion di molti cantavano su le Scene le Tragedie intere) usassero un'armonia, che avanzando quella del parlare ordinario, scendesse tanto dalla melodia del cantare, che pigliasse forma di cosa mezzana ; E questa ' la ragione, onde veggiamo in quelle Poesie, haver' avuto luogo il Iambo, che non s'innalza, come l'Esametro, ma pure ' detto avanzarsi oltra i confini de' ragionamenti familiari.</p>	<p>Aux Lecteurs</p> <p>Avant que de vous présenter mes Musiques, bienveillants Lecteurs, j'ai estimé qu'il convenait que je vous fasse savoir ce qui m'a induit à trouver cette nouvelle manière de chant ; car la raison doit être le principe et la source de toutes les opérations humaines, et qui ne peut en rendre compte donne aisément à croire qu'il a été au hasard. Bien que M. Emilio de Cavalieri avant tout autre, que je sache, fit entendre notre Musique sur scène selon une merveilleuse invention ; il plût néanmoins MM. Jacopo Corsi et Ottavio Rinuccini, dès l'année 1594, que, utilisant d'une autre façon, je mette en musique la fable de Daphné, composée par Rinuccini, pour faire un simple essai de ce dont est capable le chant de notre époque. Etant donné qu'il s'agissait de poésie Dramatique et qu'il fallait donc que par le chant on imite qui parle (et jamais sans doute on ne parla en chantant), j'estimai que les anciens Grecs et Romains (lesquels, selon une opinion partagée par beaucoup, chantaient sur scène les Tragédies dans leur intégrité) utilisaient une harmonie*, qui, dépassant celle du parler ordinaire, s'éloigne assez de la mélodie du chant, pour prendre la forme d'une chose intermédiaire. Et c'est la raison pour laquelle nous constatons dans leurs poèmes l'emploi des vers iambiques, qui ne s'élève pas comme l'hexamètre, mais sont tout de même réputés dépasser les frontières des discours familiers.</p>
<p>E per cio tralasciata qualunque altra maniera di canto udita fin qu'ora, mi diedi tutto a ricercare l'imitazione, che si debbe a questi Poemi ; e considerai, che quella sorte di voce, che dagli Antichi al cantare fu assegnata, la quale essi chiamavano Diastematica (quasi trattenuta, e sospesa) potesse in parte affrettarsi, e prender temperato corso tra i movimenti del canto sospesi, e lenti, e quegli della favella spediti, e veloci, et accomodarsi al proposito mio (come l'accomodavano anch'essi, leggendo le Poesie, et i versi Eroici) avvicinandosi all'altra del ragionare, la quale continuata appellavano ; Il che i nostri moderni (bench' forse ad altro fine) hanno ancor fatto nelle musiche loro.</p>	<p>J'ai abandonné pour cela toute autre manière de chant entendue jusqu'alors, et je me donnai tout entier à rechercher l'imitation que méritent ces poèmes ; et je considérai que cette sorte de voix que les Anciens assignèrent au chant et qu'ils appelaient Diastématique (comme retenue et suspendue) pouvait quelque peu se hâter et prendre un cours tempéré entre les mouvements lents et suspendus du chant, et ceux précipités et vécifs de la parole, et s'accommoder à ce que je me proposais (comme eux aussi, les Anciens, l'accommodaient lorsqu'ils lisaient les poèmes et vers Epiques), en se rapprochant de l'autre [sorte de voix], celle du discours, qu'ils appelaient continue. Ce que nos modernes, bien que peut-être à d'autres fins, ont aussi fait dans leurs musiques.</p>

Préface de Jacopo Peri

<p>Conobbi parimente nel nostro parlare alcune voci, intonarsi in guisa, che vi si puo fondare armonia, e nel corso della favella passarsi [p]er altre molte, che non sâ€™intuonano, finch' si ritorni ad altra capace di movimento di nuova consonanza ; et havuto riguardo a queâ€™ modi, et a quegli accenti, che nel dolerci, nel rallegrarci, et in somiglianti cose ci servono, feci muovere il Basso al tempo di quegli, hor piu, hor meno, secondo gli affetti, e lo tenni fermo tra le false, e tra le buone proporzioni, finch' scorrendo per varie note la voce di chi ragiona, arrivasse a quello, che nel parlare ordinario intonandosi, apre la via a nuovo concerto ; E questo non solo, perch' il corso del ragionare non ferisse lâ€™orecchio (quasi intoppando negli incontri delle ripercosse corde, dalle consonanze piu spesse,) Â² non paresse in un certo modo ballare al moto del Basso, e principalmente nelle cose, Â² meste, Â² gravi, richiedendo per natura lâ€™altre piu liete, piu spessi movimenti : Ma ancora, perch' lâ€™uso delle false, Â² scemasse, Â² ricoprisse quel vantaggio, che ci sâ€™aggiugne dalla necessit' dell'intonare ogni nota, di che per cio fare potevan forse haver manco bisogno lâ€™antiche Musiche. E perÂ², (s' come io non arderei affermare questo essere il canto nelle Greche, e nelle Romane favole usato), cos' ho creduto esser quello, che solo possa donarcisi dalla nostra Musica, per accomodarsi alla nostra favella.</p>	<p>Je mâ€™aperçus de mâ€™me que quelques mots dans notre langue pariâ€™e peuvent porter une harmonie*, et quâ€™on passe ensuite au fil de la parole par beaucoup dâ€™autres qui ne le peuvent pas, jusquâ€™ ce quâ€™on en retrouve un autre capable de susciter une nouvelle consonance ; et ayant considâ€™ les tons et les accents qui nous servent dans la douleur, dans la joie et autres choses semblables, je fis se mouvoir la basse Â² leur rythme, tant' plus, tant' moins, en fonction des passions, et je la tins ferme parmi les intervalles consonants et dissonants, jusquâ€™ ce que, la voix de celui qui discourt passant par diverses notes, elle en trouve une qui porte une harmonie* dans le parler ordinaire, et ouvre ainsi la voie Â² un nouvel accord. Et cela, non seulement pour que le flux du discours ne blesse pas l'oreille (car il butterait alors sur les notes dâ€™accords jouâ€™s trop frâ€™quement) ou qu'il ne paraisse pas d'une certaine maniâ€™re danser suivant le mouvement de la Basse, et principalement dans les choses tristes ou graves, puisque par nature les choses plus gaies requiâ€™rent des mouvements plus frâ€™quents ; mais encore pour que l'usage des dissonances amenuise ou recouvre ce b'â€™n'â€™fice qui d'â€™coule de la n'â€™cessit' d'entonner chaque note, ce dont les musiques des Anciens n'avaient sans doute mâ€™me pas besoin pour produire leur effet. Et câ€™est pourquoi, de mâ€™me que je n'oserais pas affirmer que ce soit lâ€™ le chant utilisâ€™ dans les fables* grecques et romaines, de mâ€™me j'ai cru que câ€™t'ait lâ€™ le seul chant qui pouvait nous Â²tre donnâ€™ par notre musique pour convenir Â² notre langue.</p>
<p>Onde fatta udire a quei Signori la mia opinione, dimostrarai loro questo nuovo modo di cantare, e piacque sommamente, non pure al Signor Iacopo, il quale haveva di gia composte arie bellissime per quella favola, ma al Signor Piero Strozzi, al Signor Francesco Cini, et ad altri molti intendentissimi gentilhuomini (che nella nobilt' fiorisce hoggi la Musica) come anco a quella famosa, che si puo chiamare Euterpe dellâ€™met' nostra, la Signora Vettoria Archilei, la quale ha sempre fatte degne del cantar suo le Musiche mie, adornandole, non pure di quei gruppi, e quei lunghi giri di voce, semplici, e doppi, che dalla vivezza dellâ€™ingegno suo son ritrovati ad ognâ€™hora, piu per ubbidire allâ€™uso deâ€™ nostri tempi, che, perch' ella stimi consistere in essi la bellezza, e la forza del nostro cantare, ma anco di quelle, e vaghezze, e leggiadrie, che non si possono scrivere, e scrivendole non sâ€™imparano da gli scritti. Lâ€™udâ€™, e la commendâ€™ Messer Giovanbattista Iacomelli, che in tutte le parti della musica eccellentissimo, ha quasi cambiato il suo cognome col Violino, in cui egli Â² mirabile : E per tre Anni continui, che nel Carnovale si rappresentâ€™, fu udita con sommo diletto, e con applauso universale ricevuta, di chiunque vi si ritrovâ€™.</p>	<p>Apr' avoir fait connaître mon opinion Â² ces Messieurs, je leur fis une d'â€™monstration de cette nouvelle maniâ€™re* de chanter. Et cela plâ€™t souverainement, non seulement Â² Corsi, qui avait d'â€™j' composâ€™ des airs tr' beaux sur cette fable* [de Daphnâ€™], et Â² M. Piero Strozzi, Â² M. Francesco Cini, et Â² beaucoup dâ€™autres gentilshommes fins connaisseurs (puisque la Musique fleurit aujourdâ€™hui parmi la noblesse), mais aussi Â² Mme Vittoria Archilei, si câ€™l'â€™bre quâ€™on la peut appeler lâ€™Euterpe de notre si'cle : laquelle a toujours su rendre mes musiques dignes de son chant, les ornant, non seulement de ces gruppi, et longs tours de gosier simples ou doubles que son esprit vif et ingâ€™nieux invente Â² chaque instant, plus pour obâ€™ir aux usages du temps que parce quâ€™elle estime qu'en eux consiste la beaut' et la force de notre chant ; mais aussi de ces beaut' et de ces finesses qui ne se peuvent Â€™crire ; et, on aura beau les Â€™crire, on ne pourra pas pour autant les apprendre sur le papier. M. Gianbattista Jacomelli entendit la Dafne et la loua, lui qui, tr' excellent dans toutes les parties de la musique, a presque changâ€™ son nom de famille avec celui de Violon, sur lequel il est admirable : et pendant trois annâ€™es consâ€™cutives, o' elle fut reprâ€™sentâ€™e au Carnaval, on l'entendit avec un immense plaisir et elle reâ€™ut l'acclamation universelle de quiconque s'y trouva.</p>

Préface de Jacopo Peri

<p>Ma hebbe migliori ventura la presente Euridice, non perch' la sentirono quei Signori, et altri valorosi huomini, ch'io nommai, e di piu il Signor Conte Alfonso Fontanella, et il Signor Orazio Vecchi, testimoni nobilissimi del mio pensiero, ma perch' fu rappresentata ad una Regina si grand, et a tanti famosi Principi d'Italia, e di Francia, e fu cantata da piu eccellenti Musici de nostri tempi ; Tra i quali il Signor Francesco Rasi, nobile Aretino rappresent' Aminta, il Signor Antonio Brandi Arcetro, et il Signor Melchior Palantrotti, Plutone ; e dentro alla Scena fu sonata da Signori per nobilt' di sangue, e per eccellenza di musica Illustri, Il Signor Iacopo Corsi, che tanto spesso ho nominato, son' un Gravicembalo ; et il Signor Don Grazia Montalvo, un Chitarrone ; Messer Giovanbattista del Violino, una Lira grande ; e Messer Giovanni Lapi, un Liuto grosso : E bench' fin allhora lâhavessi fatta nel modo appunto, che hora viene in luce : Non dimeno Giulio Caccini (detto Romano) il cui sommo valore ' noto al Mondo, fece lâarie d'Euridice, et alcune del Pastore, e Ninfa del Coro, e de' Cori, AL CANTO, AL BALLO, SOSPIRATE, e POICHE GLI ETERNI IMPERI. E questo, perch' dovevano esser cantate da persone dependenti da lui, le quali Arie si leggono nella sua composta, e stampata pur dopo, che questa mia fu rappresentata a sua Maest' Cristianissima.</p>	<p>Mais la présente Eurydice eut meilleure fortune, non pas parce que l'entendirent ces messieurs et d'autres hommes de valeur que j'ai d' nommés, et de plus M. le Comte Alfonso Fontanelli et M. Orazio Vecchi, t'moins tr's nobles de ma pensée, mais parce qu'elle fut représentée devant une si grande Reine et tant de fameux Princes d'Italie et de France, et qu'elle fut chantée par les plus excellents musiciens de notre temps ; parmi lesquels M. Francesco Rasi, noble arétin, représenta Aminta, Monsieur Antonio Brandi, Arcetro, et M. Melchior Palantrotti, Pluton. Des hommes illustres par la noblesse de leur sang et leur excellence musicale jouèrent des instruments sur la scène, derrière les d'cors : M. Jacopo Corsi, que j'ai nommé si souvent, joua du Clavecin ; et M. Don Grazia Montalvo du Chitarrone ; M. Gianbattista del Violino une grande Lyre ; et M. Giovanni Lapi, du grand Luth. Et bien que je l'avais écrite d' alors comme elle est maintenant publiée, n'au moins Giulio Caccini (dit le Romain), dont l'immense valeur est connue de par le monde, écrivit les airs d'Euridice, et quelques-uns du Berger et de la Nymphé du Ch'ur, et les Ch'urs Al canto, al ballo, Sospirate et Poi che gli eterni imperi. Cela parce qu'ils devaient être chantés par des personnes dépendantes de lui, airs que l'on peut lire dans sa version de lâEuridice, achevée de composer et imprimée alors que la mienne avait déjà été représentée à Sa Majesté tr's chrétienne.</p>
<p>Ricevetela per' benignamente cortesi Lettori, e bench' io non sia arrivato con questo modo, fin dove mi pareva di poter giugnere (essendo stato freno al mio corso il rispetto della novità), graditela in ogni modo ; e forse avverrà, ch' in altra occasione io vi dimostri cosa piu perfetta di questa : Intanto mi parr' d'aver fatto assai, havendo aperta la strada al valor' altrui, di camminare per le mie orme alla gloria, dove a me non ' dato di pervenire. E spero, che lâuso delle false, sonate, e cantate senza paura, discretamente, et appunto (essendo piaciute a tanti, e s' valorosi huomini) non vi saranno di noia, massime nell'arie piu meste, e piu gravi, d'Orfeo, d'Arcetro, e di Dafne, rappresentata con molta grazia da Iacopo Giusti, fanciulletto Lucchese. E vivete lieti.</p>	<p>Recevez-la cependant avec bienveillance, Lecteurs courtois, et bien que je ne sois pas arrivé de cette façon jusqu'o' il me semblait pouvoir atteindre (mon parcours ayant été freiné par la prudence qu'il faut prendre avec la nouveauté), appréciez-la de toute façon ; et il adviendra peut-être qu' une autre occasion je vous montre chose plus parfaite. D'ici là, il me semblera avoir fait beaucoup, en ouvrant la voie à la valeur d'autrui pour cheminer dans mes traces jusqu'à la gloire à laquelle il ne m'a pas donné de pouvoir parvenir. Et j'espère que l'usage des dissonances, jouées et chantées sans peur, avec jugement et à propos (puisqu'elles ont plu à de nombreux hommes, et parmi les plus valeureux), ne vous troubleront pas ; surtout dans les airs les plus tristes et les plus graves, d'Orphée, d'Arcetro, et de Daphné, représentée avec beaucoup de grâce par Jacopo Giusti, jeune homme de Lucques. Et vivez heureux.</p>
<p>AVVERTIMENTO</p> <p>Sopra la parte del basso, il diesis congiunto col 6. dimostra sesta maggiore, e la minore senza' diesis ; Il quale quando ' solo, ' contrassegno della terza, ' della decima maggiore : Et il b. molle, della terza, ' decima minore ; e non si ponga mai, se non a quella sola nota, dove ' segnato, quantunque piu ne fussero in una medesima Corda.</p>	<p>AVERTISSEMENT</p> <p>Au-dessus de la partie de basse, le dièse joint au 6 indique la sixte majeure, et la mineure sans le dièse ; lequel, lorsqu'il est seul, vaut pour la tierce ou dixième majeure ; et le bémol, pour la tierce ou dixième mineure ; et il ne faut le jouer nulle part ailleurs qu' la seule note où il est marqué, quand bien même la note de basse serait répété.</p>

[1.](#) Ces deux termes renvoient à des catégories rhétoriques, soit la *dispositio* et l'*elocutio*.